

l'Angleterre, de l'Irlande, de la Hollande, de l'Amérique et de l'Australie.

On y trouve une lettre de NN. SS. les Evêques de la Province de Québec. Le texte est en latin ; en voici la traduction :

“ Québec, 25 sept. 1885.

“ Très Saint Père,

“ Nous avons reçu la lettre que, le 17 juin de la présente année, Votre Sainteté écrivait à Son Eminence le cardinal Archevêque de Paris. Ce précieux document a été accueilli par nous avec tout le respect qu'il méritait, et nous avons donné notre complète adhésion aux sentiments qui y sont exprimés. En effet, nous y voyons exposées, dans une vive lumière et avec une très grande force, les obligations qui, dans ces temps si difficiles, s'imposent à tous, et surtout aux écrivains catholiques : il s'agit pour eux, au milieu des luttes entreprises pour la défense des droits de l'Eglise, de ne pas oublier qu'ils sont et doivent être les fils soumis du Souverain-Pontife et de leur propre évêque, et d'avoir toujours présentes à la pensée les règles de la charité et de prudence, car il n'y a pas à se le dissimuler, ces querelles qui divisent les catholiques entre eux, servent la cause des ennemis et préparent leur triomphe.

“ Sans doute, nous devons en tous temps former des vœux ardents pour que *la multitude des fidèles n'ait qu'un cœur et qu'une âme* ; mais c'est surtout pendant les jours malheureux que nous traversons, c'est lorsque de toutes parts on entend les effroyables grondements de la tempête, qu'il devient nécessaire de trouver chez les fideles et plus encore chez les pasteurs cette parfaite harmonie de sentiments, cette union étroite *dans l'obéissance de la charité*, que demande l'Apôtre. C'est donc pour tous un devoir de tenir les yeux fixés sur le Pasteur suprême, sur celui qui a reçu du Christ la mission de paître les brebis et les agneaux ; prêter à sa voix une oreille attentive, suivre ses enseignements avec fidélité, telle est la règle qui s'impose aux catholiques, *Car les enfants de la sagesse forment l'assemblée des justes, et le peuple qu'ils composent n'est qu'obéissance et amour.* (Ecclé. III, 1.)

Il est vrai que l'Esprit Saint a établi les évêques pour gouverner l'Eglise de Dieu, et que le Christ a consacré leur autorité quand il a dit : *Celui qui vous écoute m'écoute et celui qui vous méprise me méprise* ; mais en même temps, il a choisi Pierre pour être le fondement et le lien de cette parfaite unité dont le christianisme a besoin : sans elle, en effet, les fidèles dont la multitude innombrable est répandue sur toute la surface de la terre, erraient à l'aventure, comme des brebis sans pasteur.

C'est pourquoi, très Saint Père humblement prosternés aux pieds de Votre Sainteté, nous protestons, maintenant et pour toujours,